LA REPLIQVE MODESTE.

Sur la Reſponſe de M. Guillaume au Soldat François.

Auec le Iugement interuenu entre les Parties.

A l'hõneur du Roy, de la Royne, du Prince Dauphin, & de la Nobleſſe.

Sapientia vincit malitiam. Prou. 7

M. DCV.

LE SOLDAT CHRESTIEN.

Au Lecteur, Salut.

AYant ouy le bruit de la Reſponſe que fait M. Guillaume au Soldat François, i'en ay par vne ſaine curioſité voulu voir quelque partie, pour l'intereſt de la cauſe de noſtre trouppe : Et encore que ie ne ſois celuy auquel il reſpond, ny armé de meſmes armes: (*car arma militiæ noſtræ non ſunt carnalia*) Toutesfois ie replique contre luy modeſtement, & accepte franchement ce qui eſt veritable en ſa bouffonnerie, ſans m'arreſter à ce qui ne merite replique pour mon regard : Comme aux figures, fables, fictions, brocards & ſonges, deſquels ie ne ſuis interprete. Or comme ie penſois & meditois ſur ceſte Reſponſe, i'ay veu grand nombre de nos compagnons, auſquels vn Mareſchal de Camp diſoit, *L'ennemy s'auance contre vous, armez-vous des armes de Dieu, afin que vous puiſſiez ſouſtenir & reſiſter à l'encontre des aſſauts du diable: & pour eſtre deuëment armez, ſoyez conſtans & fermes, & ayez vos*

reins ceins du baudrier de verité : soyez aussi vestus du halcret de iustice, ayans les pieds chaussez, & touſiours le bouclier de la foy : au moyen de laquelle vous puiſſez repouſſer & repeller tous les dards de l'ennemy : Prenez meſmes le heaume de ſalut, & le glaiue de l'eſprit. Mourez pluſtoſt (vouloit-il dire) que d'offenſer Dieu: & penſez que c'eſt vne trop grande laſcheté de refuſer le combat pour ſa cauſe & l'vtilité publique : la iuſtice de telle guerre donne courage aux ſoldats, vne mort glorieuſe eſt touſiours a preferer à vne vie honteuſe & diffamee. Ces remonſtrãces finies, i'auois commencé à examiner la Reſponſe de M. Guil. où ie trouue du coq à l'aſne, & replique a la fin d'icelle : premierement que ſa qualité luy permet de tout dire : D'ailleurs, il parle de marier Monſeigneur le Dauphin, auant qu'il en ſoit temps: quant pour l'inſtruction qu'il dit luy eſtre neceſſaire, ie l'acorde comme il entend : il ſçait mieux qu'il ne dit, & diroit mieux s'il vouloit : Car il ne ſuffit pas que ce Prince nous ſoit donné du Ciel, heureuſement né, des bons deſiré, des meſchans redouté, d'vn pere de valeur non pareille, d'vne mere en pieté parfaicte : mais la verité ſonne, que le principal fondement de noſtre bonheur eſt en ce qu'il s'enſuiue vne ſage nourriture & ſaincte inſtruction en ſa premiere inſtitution. Et eſt bien raiſonnable, que ceux qui le cheriſſent & ayment, honnorent & reuerent, deſirent ce bien, non ſeulement à luy, ains à tous ſes ſubiects & a toute la Chreſtienté: Par

ce que les Roys qui ont regné iuſtement en terre, & regnent eternellement és Cieux, ont aimé & cherché la ſapience diuine dés les premiers ans de leur enfance : Voicy le quatrieſme des ſiens qui s'enuolle, le cinquieſme & ſixieſme s'approchent : Il eſt donc temps qu'il ouure l'aureille de l'entendemẽt pour oüir l'eſprit diuin, qui luy preſche & enſeigne par la bouche du pere Cotton & autres bons Ieſuiſtes, dit M. Guil. que des pieux cõmencemens du Prince, decoulent le moderer par ſainctes loix & bon exemple: le deffendre par proüeſſe & le nourrir par ſageſſe & prouidence : qui sõt les pilliers neceſſaires à vn grand Roy, qui veut regner ſelon pieté & iuſtice. La ſcience qu'aprendra Mõſeigneur le Dauphin, ſe trouuera en l'eſcolle de vertu, & au ſeul bien, qui eſt d'adorer & ſeruir ſans feintiſe la Diuinité, aimãt l'humanité; & haïſſãt le vice, cõme le ſeul mal: c'eſt la Philoſophie que le diuin Platon veüt faire aimer & chercher aux ieunes Princes, diſant que les Republiques ne ſeront point pluſtoſt heureuſes, que quand les Philoſophes regneront, ou que les Roys philoſopheront: Le but de laquelle Philoſophie n'eſt pas d'eſtre ſçauant ſeulement en Dialectique, Phiſique, & és Mathematiques: mais pluſtoſt d'vn cœur pur & net, meſpriſer les vanitez de ce ſiecle, & ſuyure les vrais biens de l'ame & du corps, auec vne ſapience pieuſe, magnanimité temperee, & iuſtice ſacree : afin d'auoir proſperité & ſanté au monde, & fœlicité eternelle en la vie bien-

heureuſe. Or ça Monſeigneur le Dauphin, M. Guillaume veut dire que vous ne pouuez faillir à prendre ces arres, Dieu aydant, ſi vous ſuyuez & imitez le Roy voſtre pere, comme vous le repreſentez. Apres que ſa Maieſté a eu embraſſé la foy de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine (victorieux contre ſes ennemis) il a eſté enuironné ſur ſon Diademe d'vne infinité de benedictions & triomphes de gloire: auſſi Dieu eſt celuy par lequel les Roys regnent, s'ils l'ayment & adorent ſelon ſa volonté: par luy ils fleuriſſent, & ſont honorez comme dieux. M. Guillaume dit, & ie le croy, que Madame la Royne voſtre mere, & vous, ne changerez point l'*Aue & l'Agimus*: Dieu vueille que vous imprimiez en voſtre cerueau les opinions veritables d'icelle, tres-vertueuſe & prudente, Royne bien accomplie, belle de corps & d'ame, porte nom de la Royne du Ciel, MARIE, anagramatiſant, aimer Dieu & ſon époux: *de Medicis*, remede ſain & ſeur à nos malheurs. Si vous imitez & ſuyuez la deuotion & ſaincte affection, qui contre le vent de vanité, (choſe admirable) montent au Ciel par deſſus les nues en odeur de ſuauité, vous reſiouirez & ferez rauir ſa Maieſté d'vn plaiſir de contentement indicible. Sçachez infailliblement que c'eſt Dieu qui maintient les Monarques, & que celuy qui le ſert mal ne peut ny bien ny longuement regner; voſtre genereux pere a pluſieurs fois eſprouué que cela eſt veritable. Il faut donc mettre auec luy voſtre eſperance

au Seigneur des Seigneurs, au Roy des Roys, & il vous gardera des malins conſpirateurs, ennemis de la Republique Chreſtienne, & enfans de perdition: Meſmes de vous il ſe ſeruira vn iour qui viendra, malgré l'aduis de M. Guillaume, pour auancer ſa gloire & exalter ſon Egliſe, & la Meſſe Latine, ſanctifiee ſur l'autel de la croix: voire voſtre Monarchie, par toutes les parties du monde, l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amerique, iuſques aux Antipodes & Iſles incogneues. Voſtre predeceſſeur ſainct Louys & ceux de Medicis vous conuient à ceſte deuotion, vertu autant louable en vn Prince genereux & vaillant, qu'elle le rend heureux en perfection. Or, de peur que M. Guillaume ne duplique incontinent que ie ſois d'accord auec le Soldat François, ie feray interuenir le iugement entre les deux, de la paix & de la guerre, ce pendant que vous deuiendrez capable (durant le fil que nous deſirons long à ſa Maieſté) de deffendre l'Egliſe & ce qui vous appartient ſans vſurper ſur vos voiſins. Vous eſtes (comme dit M Guillaume) Dieu mercy aſſez riche. I'ay leu dans vn bon autheur, qu'on doit eſtimer le Royaume bien heureux, où le Prince eſt obeyſſant à la loy de Dieu & de nature, les Magiſtrats au Prince, les particuliers aux Magiſtrats, les enfans & ſeruiteurs aux peres & maiſtres, & les ſubiets liez en amitié entr'eux: & que tout cela ſe trouuoit en la douceur de la paix: Mais que la guerre eſtoit ennemie de ceſte vie là, faiſant les hommes mutins, ſeditieux,

rebelles, barbares & cruels, comme la paix les rend courtois, obeissans & traitables. Il est certain qu'au temps de paix la Philosophie a son propre exercice: Car lors que lon est sans trouble de guerre, l'esprit est tranquille & accommodé à tout honneste repos, dont les arts & sciences prennent leur auancement : les loix sont en vigueur, la iustice florit, la vertu monstre mieux ses effects, le vice languit, le zele de pieté s'augmente, la discipline de l'Eglise est authorisee, le noble & commun peuple conserue & augmente sa richesse, le commerce & trafic est libre, & tout bien, & commodité en reussit consequemment au corps politic. Quant à la guerre, elle resueille en son temps la conuoitise, l'auarice croist, la iustice chet, la force & violence dominent, la rapine regne, la luxure est en liberté, les plus meschans ont l'authorité, les bons sont opprimez, l'innocence foulee, filles & femmes violees, pays gastez, maisons bruslees, temples destruits, sepultures brisees, biens rauis, homicides commis; toute vertu bannie du milieu des hommes, le vice honoré, les loix mespriisees & enfreintes, le seruice de Dieu delaissé, l'estat de l'Eglise moqué, la noblesse & le peuple foulez d'infinies charges & despenses, tout commerce empesché, & n'y a calamité ni misere qui n'abonde en la Republique où est la guerre. Surquoy parties ouyes, quoy que puisse alleguer le Soldat François, la chere troupe d'elite de M. Guillaume, ayant esgard à la bonne partie de

ces remonſtrances, de noſtre conſentement, prie Dieu pour la longue ſanté & felicité du Roy, de la Royne, & du Dauphin, & pour la ſalutaire paix & concorde des Princes Chreſtiens, afin que s'il ſe peut faire, & qu'entant qu'en nous eſt, nous ayons paix auec tous hommes, & que la paix de Dieu regiſſe & gouuerne nos cœurs, ſi ce n'a eſté par le paſſé au moins que ce ſoit à l'aduenir : Et pour nous inuiter à cela, il faut premierement faire la paix auecque Dieu, auparauant qu'il l'a faſſe auecque nous : Iuſtice entre nous, ſi nous ne voulons qu'il l'a faſſe ſur nous : *Facite iuſtitiam in omni tempore*. De fraiſche memoire vn chaſcun a ſenty tant en general qu'en particulier, les effects de ſa iuſtice diuine, par nous trop long temps meritee. Or à preſent qu'il plaiſt à Dieu nous auoir donné la paix, conſiderons que ſans icelle toute richeſſe n'eſt que pauureté, toute lieſſe que dueil, toute vie que mort, & nul ne peut ſçauoir le bien de la paix, qui n'a point ſupporté le faix de la guerre, ny en parler comme noſtre bon, vaillant & valeureux Roy, qui en a luy meſme ſenty les effects par tant & tant de diuerſes fois au peril de ſa vie, de ſon Royaume, & de tous ſes plus affectionnez ſeruiteurs, que lon peut dire à iuſte raiſon que il a achepté la paix dont nous iouyſſons maintenant : Et qui plus eſt, la bonne intention qu'il a de la nous conſeruer nous doit faire prier Dieu pour ſa ſanté, car

la guerre attire auec ſoy tous malheurs : auſſi la trop longne paix (mal employee) apporte beaucoup d'incommoditez, rendant les hommes inſolens & oiſifs, delicieux, ſuperflux & effeminez, c'eſt pourquoy Auguſte diſoit, que la guerre eſtoit bonne, ſi les dieux la commandoyent, & ſi elle eſtoit iuſtifiee par les Philoſophes : & ne doit-on pas laiſſer abaſtardir la diſcipline militaire és Republiques bien eſtablies, veu qu'on n'a iamais faute de mauuais voiſins, deſireux d'entreprendre ſur les marches d'autruy : & que les loix, la iuſtice & les ſubiects, & tout l'eſtat eſt en la protection des armes, comme ſous vn bouclier puiſſant. Meſmes puiſque la deffenſe de la vie, & la pourſuitte des voleurs eſt de droit diuin, naturel & humain, il faut conclure qu'il eſt beſoin de duire les gentils-hommes aux armes, non ſeulement deffenſiues, mais meſmes offenſiues, pour faire bouclier aux bons, & rembarrer les meſchans : C'eſt ce qui doit eſmouuoir les nobles durant le temps de la paix, entre les autres exercices, d'apprendre les loix de Licurgus, & s'eſtudier en l'art militaire pour la deffenſe de l'Euangile & de la patrie, non autrement : & la chaſſe, vraye image de la guerre, leur eſt permiſe auſſi à ceſte fin.

Remarquez donc Meſſieurs les Nobles ce que veut dire M. Guillaume, quand il dit que Monſeignenr le Dauphin ſera Bachelier, & que ſi on croit le bon Ieſuiſte, il ſera docteur comme ſon pere, *ce ſera bien mieux fait le faire e-*

ſtudier, dit-il, *que de le mener à la guerre, il eſt trop ieune pour endurer la fatigue.* Voulant dire qu'il ne ſuffit au Prince d'eſtre fort & prudent, mais qu'il faut l'orner de ſcience, maiſtreſſe de l'experience, & par conſequent la Nobleſſe, qui doit commander à ſes ſubiets, & les conduire. C'eſt ce que veux dire ceſtuy cy.

AV ROY.

Ta Nobleſſe puiſſe eſtre, ô Sire, bien inſtruicte,
Pour craindre & adorer le vray Dieu & Seigneur,
Qui faict florir les Roys, & qui né de bon heur
T'a faict craint & aimé des meilleurs de ta ſuitte.

Or en l'eſcrit bouffonnant de la Reſponſe de M. Guillaume, où il dit qu'vn chacun void ſa vie, outre ſes piques, figures, fables & goſſeries, auec ſon priuilege, il ne traicte que de l'vn des trois exercices des Nobles, & le condamne (Bouffon) en la perſonne de ce pauure Soldat François, des Roys de Perſe, des Grecs, des Romains, de Pompee & autres hommes illuſtres, meſmes d'Alexandre le Grand, ſans parler de voſtre extraction, Nobleſſe vertueuſe, ny comme vous auez eſté cenſez; & deuez eſtre inſtruicts, d'Egliſe, de Iuſtice, & belliqueux; guerriers, di-je, viuans dãs vne armee, aſſemblee pour iuſte cauſe ſans qu'aucun rauiſſe la poulle d'autruy, ny touche la brebis, ou le mouton, ne prenne aucun raiſin à la vigne de Naboth, ne gaſte ou foulle les bleds,

ny q̃ perſonne exige de ſon huile, ſel, ny bois; ains que chacun ſoit content de ſa ſolde : que ſoyez enrichis de la proye des ennemis, & non des larmes des ſubiects: q̃les armes des ſoldats ſoyent pollies & nettes, leur chauſſure bonne & forte: que l'habillement neuf chaſſe le vieil, que le reſte de leurs gages ſoit à orner leurs armes, non en põpes : qu'ils ne portent cheſnes bagues ny anneaux, que chacun penſe ſoimeſme ſon cheual, qu'ils ſe ſeruent les vns les autres, qu'ils ſoyent penſez des medecins & chirurgiens ſans argent, qu'ils ne donnẽt rien aux augures, qu'ils viuent chaſtement chez leurs hoſtes, que les mutins & querelleux ſoiẽt punis & chaſtiez, & que tous les iours ils foſſoyent leur camp, comme s'ils eſtoient aupres de l'ennemy. M Guillaume ne parle point de ces preceptes d'Aurelie, ny des lettres & ſciẽces à vous neceſſaires. Seulement il dit, parlãt de l'origine, *Ils commencerent* (dit-il en ces termes) *à faire des fiefs, des ſeigneuries, & telles autres marques de voleries : car ils faiſoient trauailler les autres pour les nourrir, ne faiſant riẽ que chaſſer & iouër tout le iour: & s'il y auoit quelque choſe de bon dans le pays, il eſtoit prins pour le droit feodal*, page 10. & 11. Il parle auſſi de Cam & des premiers Gentils-hommes, & ſe dit Noble, page 5. Mais il ne parle pas de nous vertueuſement, veu que cela nous eſt ſans difficulté, (tres-illuſtres Nobles) que la Nobleſſe du corps & de l'eſprit conioinctes enſemble, ſont des plus belles parties que l'on ſçauroit en ce monde ſouhaiter en la

perſonne. L'exercice d'honneur, & l'vſage des armes, a eſté de toute ancienneté commis aux Nobles : comme dit Ariſtote, Nobleſſe eſt vne clarté ou illuſtration ſortant des anceſtres, & vn honneur prouenant d'ancienne lignee : Car nobleſſe n'eſt autre choſe, ſinon vne loüange procedant des merites de nos anciens & progeniteurs : Toutesfois il eſt vray, que pluſieurs mettent trois eſpeces de Nobleſſe, l'vne qui naiſt de la vertu & beaux faits: la ſecõde procede de la cognoiſſance & exercice des honneſtes diſciplines & vrayes ſciences: & la troiſieſme qui vient des Tableaux & Armoiries de nos anceſtres, ou des richeſſes. Mais pour dire en verité, il n'eſt aucune vraye Nobleſſe, que celle qui procede de vertu, & de bonnes mœurs. Pourneant l'homme ſe vantera-il de grand lignage, & ſe voudra preualoir de la Nobleſſe & vertu de ces anceſtres, ſi luy-meſmes ne vaut rien, & qu'il n'ait les qualitez ioinctes à celles de ſes predeceſſeurs : la vertu eſt le vray luſtre & ornement de Nobleſſe, qui ſe faict honorer ſeulle pour l'amour de ſoy-meſme: Neantmoins l'ancienne Nobleſſe, accompagnee d'vne ancienne vertu, eſt certes tres-recommendable entre les hommes; meſmement en toute Monarchie bien eſtablie, dont la Nobleſſe eſt la principale colomne, & qui eſt ordonnee de Dieu, & approuuee de droict humain, pour la fidelité & obeïſſance enuers les Roys, & la defence de leurs ſubjets; en quoy conſiſte le vray deuoir & office des

Nobles : ainſi que nous diſons & tenons pour certain, que l'eſtat de Nobleſſe a eſté de tout temps ordonné pour la defence de la Republique, ſoit en l'adminiſtration de la iuſtice, ou pour tenir la main forte en l'execution d'icelle, & faire ceſſer tous empeſchemens contraires, lors qu'ils naiſſent de l'eſtranger, & des habitans du pays. Par ce moyen furent cenſez les Nobles du tres-digne Roy S. Louys, leſquels par vertu militaire & vaillance d'armes emporterent victoire contre les infidelles au recouurement & repos de la terre ſaincte & de toute la Chreſtienté. Ainſi ont touſiours eſté reputez nobles les excellens defenſeurs & protecteurs de la foy & Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, en illuſtrant ainſi leur renommee. Car ſelon les Latins, *Nobiles*, que les Grecs appellent *Phatoi, gnorimoi cai endoxoi*, n'apporte point d'autre emphaſe auec ſoy, ſinon qu'il eſt entendu pour les plus cogneus, eminẽts & remarquables: auſſi l'epithete *nobilis*, à la ſignificatiõ que les Grecs prennẽt *Eygenis*, c'eſt à dire genereux & de bonne race. C'eſt ce qui eſt dit: Nobleſſe, dequoy Plutarque a eſcit, *Anticygencias* de la faueur acquiſe aux enfans, pour le reſpect que l'on a de la vertu de leurs peres. Ce que demonſtre l'ethimologie du mot *eygeneia*, qui vaut autant à dire, comme vne naturelle habilité, vne diſpoſition à vertu, vn cœur bien né, & vne ame genereuſe, que lẽs enfans apportẽt de leurs progeniteurs dés la naiſſance; c'eſt ce qui fait admirer

& priſer la Nobleſſe de race, pour l'exemple des maieurs & la recognoiſſance du peuple. La tres magnifique maiſon de Bourbon en porte teſmoignage, & ceſte treſ-noble race de Medicis, laquelle ſeigneurie a eu ceſt heur de pouuoir faire vne nobleſſe accomplie de tous poincts par la vertu preſente, aſſociee auec la memoire de la vertu paſſee. Ceux qui exercent les offices & dignitez ſont auſſi vrayemẽt nobles, ſi leur illuſtration eſt a cauſe de leur vertu, & non pas pour le rang ou eſtats qu'ils poſſedent : parce que la vraye nobleſſe, comme nous auons dit, ne vient que de vertu; & la vertu defaillant, la nobleſſe pert ſon tiltre. Or pour vouloir entretenir ce poinct d'honneur, ceſte rare nobleſſe, qui nous eſt repreſentee par la vertu, il eſt neceſſaire de ſe rendre amateur des bonnes lettres & diſciplines, ſans la cognoiſſance deſquelles, ceſte qualité ne peut eſtre attribuee entierement à aucun. Helas! nous auons veu en France, à noſtre perte & ruine, les lettres & ſciences par la rigueur de Mars, eſtre preſque toutes enſeuelies au ſepulchre d'oubli ; & maintenant nous voyons, choſe treſ-dommageable, la plus grande partie de la nobleſſe (entend maiſtre Guillaume) meſpriſer ce qu'ils doiuent aimer & fauoriſer: les vns diſent que l'eſtude des lettres eſt vn abiſme qui trouble leur eſprit, qu'il vaut mi eux eſtre ignorant que ſçauant, & que mieux vaut hayr les ſciences, que de les tant cherir & honorer. Les autres attribuent l'imperfectiõ des

hommes aux lettres : tellement qu'en se retirant des sciences, ils taschent d'empescher les bons esprits de les suiure ; quoy qu'ils soient tous condamnables en cela : consideré que aux sciences gist & consiste toute la felicité humaine, & la tranquilité des ames, qui ont ceste heureuse cognoissance. Et au contraire, ce sont les richesses perissables, qui trompent & abusent les esprits de ceux, qui ne sont propres à comprendre les bonnes lettres. Puisque l'homme a esté creé pour entendre & pour faire, il faut que l'instruction precede tout œuure. La cognoissance, (dict le Philosophe) engendre le iugement, & par le iugemẽt s'executent toutes bõnes & vertueuses actiõs: dõt il s'ensuit, que l'estude des lettres est riche & asseuree, pour nous dõner notice des choses passees, presentes & futures : les sciences nous consolent en la vie, & apres la mort nous font viure. Parquoy rien n'est comparable à icelles. O science, qu'on t'aimeroit, si tu estois congneuë ! le feu & l'air ne sont point plus necessaires à la vie, que l'art & reigle de bien viure, qui se monstre par les lettres. Et comme la santé est la conseruation des corps, aussi la doctrine est la garde de l'ame. Certes il ny a delectation qui approche de celle qu'õ prend de l'erudition. La science sçait premierement adoucir la nature de l'homme, auparauant sauuage, le rendant susceptible de raison puis luy asseurant le iugement, luy faict passer le cours de ses iours en toute tranquilité d'esprit,

d'esprit, au profit de plusieurs ? & finalement mourir en honneur, auec certaine asseurance de la vie & felicité eternelle. C'est le scauoir qui rend l'homme prudent, & la doctrine engendre prudence, qui luy cause en l'ame vn plaisir indicible. Car l'inquisition de la verité, est le propre œuure & la perfection de l'esprit qui ne doibt auoir nulle symmetrie auec le vice. C'est la science qui conduit le iugement des hommes, par lequel sont mises en effect leurs plus hautes & nobles deliberations, tant au faict de la guerre, qu'à l'establissement & conseruation des Loix, Royaumes, Monarchies, Republiques, Citez, Peuples; & au regime & gouuernement de toutes affaires mõdaines, generalles ou particulieres, lesquelles sont bien ou mal conduites selon que celuy qui les manie est instruict. Le Noble, qui est le chef du populaire, doit estre sur tout bien enseigné, c'est l'œil du public, l'exẽple de vertu, & l'asseurance des inferieurs. Parquoy il doit auoir vn desir obstiné de bien faire, sans estre empesché par apprehẽsion de perte, mort ou tourment, vne haine & abomination du vice emprainte dans le cœur, vne prudence emerueillable, vne discretion incomparable, vne magnanimité & patience indomptable, vne doctrine saine & non ambitieuse, vn contemnement resolu des choses basses & abusiues, que le vulgaire craint & armire, vn entendement propre pour deschiffrer les choses hautes & esloignees du sens commun, vne dexterité graue, vn haut dessein conceu en l'es-

prit, vne parolle eloquente & veritable, vn regard doux & amiable, vne face modeſte, vn port vertueux, vne contenance aſſeuree, vn aduis & iugement equitable, vne fidelité inuiolable, & vne conſtance & perſeuerance perpetuelle en toutes ſes actions. C'eſt ce qui donne origine & accroiſſement à la clarté, eſtimation & grandeur des honneſtes familles: bien que d'autres ſoyent eſleuez & agrandis par moyens eſloignez de ceux-cy, ſi eſt-ce que toutes leurs voyes illicites venant à deffaillir, ils commencent incontinent à decliner & s'eſuanouyr en fumee, ainſi qu'il plaiſt à Dieu les abiſmer & abbaiſſer. Et cõme pourra ie vous prie, vne creature paruenir aux fins ſuſdits, ſi ce n'eſt par l'intelligence des langues ſacrees, comme de l'Hebrieu, Grec, Latin, Caldeen, Arabic, &c. ou partie d'icelles: quoy que M. Guillaume ne vueille apprendre le Grec, pa. 30. & ſans la cognoiſſance des arts & ſciences à elle tresbonnes, ſelon ſa capacité & neceſſité & les dons & graces que Dieu a poſees en sõ Ame? Cela ne ſe peut faire nullemẽt, ſi ce n'eſt par vne prudence vſagere, qui eſt trop longue & perilleuſe: Noſtre Ame, qui eſt vne nature & ſubſtance cree de rien, ſe mouuant ſoymeſme, eſt compoſee de ſcience, entendemẽt opinion & ſentiment, dequoy deſcendent ſes parties: la raiſon, l'intelligence, la fantaſie, la memoire & la volonté, qui ne doiuent auoir aucune ſympathie, qu'auec les actions de ſon eſſence: le iugement, le ſens, la penſee, l'eſprit

l'imagination, la temperance & la force: Car elle eſt non ſeullement eſclairee de ſoy, mais meſmes illuminee, (comme organe Diuine) de ſapience, qui porte les fruicts de paix, charité ioye, bonté, & loyauté: tellement qu'elle eſtant ſi noble, grande, excellente & diuine, à cauſe que ſes facultez prouiennent de l'Image de Dieu, qui eſt ſa cauſe efficiente, elle ne doibt auoir nulle conuenance auec l'ame ignare des beſtes & animaux irraiſonnables, laquelle perit auec ſon corps; ains pluſtoſt doit eſtre ſemblable à l'ame Angelique, qui eſt de ſa nature, & n'eſt differente, ſinon entant qu'elle n'eſt encloſe dans vn corps comme eſt la noſtre: mais quand noſtre ame eſt ſeparee d'auec ſon corps, elle ne differe nullement d'auec l'ame Angelique, & demeure immortelle, attendant la reſurrection generalle & incorruptible, que Dieu rendra à chaſcun ſelon ſes œuures. Cela nous deuroit eſmouuoir d'apprendre le ſouuerain bien, pour fuyr & euiter le treſ-pernicieux mal: Ce que ayſement nous ne pouuons faire, ſans l'eſtude des bõnes lettres, laquelle nous conuie à rechercher diligemment l'intelligẽce de l'hiſtoire threſoriere des choſes paſſees, patron de celles à venir, teſmoin des tẽps, architecte de noſtre hõneur, lumiere de verité, vie de memoire & maiſtreſſe de vie, qui nous fait voir ſans nul dãger ce que tãt de milliers d'hõmes illuſtres ont eſprouué, auec la perte de leurs biẽs celeſtes & terreſtres, vies, honneurs & richeſſes, afin de nous ren-

dre ſage par leur peril,& de nous inciter à ſuiure la vertu des autres,qui les a menez au comble de toute felicité & gloire: Ah mon Dieu! ſi par le paſſé la Nobleſſe auoit eſté bien inſtruite, les mal-heurs n'auroient eſté parmy nous tels qu'ils ont eſté, au meſpris d'icelle, & à la ruine du pauure peuple de ceſte monarchie Françoiſe: Car elle auroit conſideré, ce q̃ l'on enſeigne dans les Academies & eſtudes des Grecs: là où il eſt monſtré à obeïr, non à commander, à ſe taire, non à parler, à s'humilier, non à reſiſter, à ſe contenter de peu, non à beaucoup acquerir, à pardonner les iniures, non à venger les offences, à donner le ſien propre, non à prendre l'autruy, à trauailler d'eſtre vertueux, non à ſe ſoucier d'eſtre honorez, & enſemblément à aymer la pauureté volontaire,pour meſpriſer les richeſſes mõdaines, qui ſont cauſe de faire changer Iuſtice en iniuſtice. O *Sapience* (dict l'Orateur),*guide de noſtre vie, ſeulle cauſe de vertu, & ennemie de vice, qu'eſt-ce que non pas ſeulement nous, mais toute la vie des humains, euſt peu faire ſans toy? Tu as baſty les villes, tu as aſſemblé les hommes eſpars & errans, pour viure en ſocieté de vie & amitié commune. Tu les contraignis premieremẽt par maiſon & par mariage, & puis par communauté de parolles & de voix. Tu as eſté l'inuentrice des loix, & la maiſtreſſe des mœurs & de la diſcipline. Nous n'auons recours qu'à toy, en nos afflictions: nous te demandons ayde & ſecours: nous nous mettons totalement entre tes bras. Auſſi veritablement vn iour bien & iuſtement paſſé ſuyuant tes Saincts*

preceptes, doibt estre preferé à vne immortalité meschãte & vicieuse. De quelles richesses nous seruirons-nous plustost que des tiennes, qui nous as donné liberalemẽt les moyens d'acquerir la tranquilité en ceste vie, & nous as osté toute crainte & terreur de la mort? bref nous pouuons asseurer, que la science est la seulle qualité diuine & immortelle en nous, & la reigle infallible, qui reduit la paix & les armes à leur parfaicte figure: sans laquelle qui voudroit bastir quelque edifice de gloire ou felicité, ce seroit entreprendre de nauiger en haulte mer sans gouuernail, ou cheminer en lieux incognus sans conduitte. C'est vn thresor qui ne peut perir, celuy qui en est possesseur le porte tousiours auec luy: la Science & la Philosophie nous enseignẽt a cognoistre la verité des choses diuines & humaines, la Iustice ne s'eslongne iamais d'elles, la pieté, la Religion, & toute l'essemblee des vertus, elles nous apprennet d'adorer & seruir la Diuinité, & d'aymer l'humanité. O l'heureuse sapience, qui nous apprend la cognoissance du bien & du mal, & nous prouoque à fuyr l'vn, & faire l'autre: quiconque luy obeyt, peut passer son aage sans ennuy. Car le vray but d'icelle est de chercher a glorifier Dieu en ses œuures admirables, & d'aprendre l'art de bien viure, seruant a son prochain. Et au contraire l'ignotance n'aporte auec soy sinon toutes sortes & especes de meschanceté: c'est la source des erreurs, folles opinions & impietez qui regnent maintenãt en ce siecle dernier. Mais de la vraye Sapience reüssit la pieté & le deuoir

de tous, c'eſt le roc ſur lequel les Anciens ont baſti l'eſtat de leurs Republiques. De cecy nous en auons vne infinité d'exemples de pluſieurs Roys François treſ-doctes, Religieux, & illuſtres Monarques. Entre autres ce grand Empereur Charlemagne, qui eſtoit ſi ſçauant és lettres Grecques & Latines, que pour l'amourqu'il leur portoit, il erigea ceſte tant profitable Vniuerſité de Paris, & celle de Pauie, à l'imitation des eſtudes d'Athenes. Ie ne paſſeray ſoubs ſilence le reſtaurateur des ſciences & diſciplines, François premier, Prince treſ-magnanime & d'auguſte memoire, qui par ſon ſçauoir & excellence fiſt fleurir ce Royaume, duquel nous voyons, comme d'vn Ceſar nompareil, reuiure les dignes, vertueuſes & loüables conditions en la perſonne de noſtre Roy Treſ-Chreſtien HENRY DE BOVRBON, IIII. de ce nom, Roy de France & de Nauarre: par l'authorité duquel, Dieu aydant, les arts & ſciences ſont & ſeront reſtablies, en leur priſtine ſplendeur, comme tres-vtiles, delectable, & honorables, & par leſquelles nous ſommes, induits à bien & heureuſement viure & mourir en tous eſtats. Au moyen dequoy, ie vous exhorte (Nobleſſe vertueuſe) de faire bié inſtituer vos enfans: afin qu'ils ſoyent mieux inſtruits que n'ont eſté aucuns d'entre nous. Cõſiderez s'il vous plaiſt, que le principal fondement de la vie bien-heureuſe, c'eſt la bonne inſtruction, priſe de ieuneſſe: ſi l'enfance eſt bien nourrie, l'inſtitution du reſte de la vie ne

pourra estre que bõne. Parquoy vous ne deuez auoir soing plus grãd de chose quelcõque, que de bien faire instituer vos enfans. Le commencement, le milieu, & la fin d'vne vie parfaite, gist en la bonne nourriture & sage institution. Car si ayans esté bien nourris ils deuiennent hommes moderez, aisément ils discerneront tout ce qui est bon, & les esprits ayans trouué vne nourriture semblable, vont tousiours de mieux en mieux; Puisant ainsi les Nobles l'art militaire, l'exercice de la chasse, qui les rend propres à suporter tout labeur & trauail: & les autres tout ce qu'il leur est necessaire. Et tresmiserable est vrayement la Republique, en laquelle ceste culture de l'enfance est mespriſee: Comme nous la voyons en ceste Monarchie. N'est-ce pas de l'ignorãce d'où procedent les rebellions, seditions, meurtres publics, contemnement des loix, & Edicts des Roys, pilleries, concussions, heresies, & atheismes: veu qu'il est certain, que la bõne nature mal nourrie, deuient tres-peruerse, & que les esprits & cœurs des hommes mal instituez, sont ordinairement tres-meschans. O messieurs les Gentils-hommes, où vous precipitez vous, qui prenez toute la peine que vous pouuez, pour amasser des biens & thresors perissables, (songe maistre Guillaume) & cependant ne faites compte de vos enfans, les laissans croupir & vieillir en ignorance, qui les pert & de corps & d'Ame, à la confusion & ruyne de nostre patrie? pensez-vous que les execrables

meſchancetez, & vices enormes procedent pluſtoſt d'vne nature laſche, que d'vne genereuſe corrompuë par mauuaiſe nourriture, faute d'inſtruction? nenny ie vous aſſeure, la vraye ſcience nous conduit au ſommet de vertu : & l'ignorance a celuy de tout vice. *Pourtant i'ay deſiré* (dit le ſage Roy,) *& ſens m'a eſté donné, & i'ay inuoqué, & l'eſprit de ſapience eſt venu en moy, & l'ay preferée aux Royaumes & ſieges, & ay eſtimé que les richeſſes ne ſont rien, en comparaiſon d'icelle: & n'ay point comparé les pierres precieuſes à icelle: Car tout or en la comparaiſon d'elle, eſt comme petit grauier, & l'argent ſera eſtimé comme bouë au regard d'icelle. Ie l'ay aymée par deſſus ſanté & beauté, & ay propoſé de l'auoir pour lumiere: pource que ſa lueur ne peut eſtre eſteinte, & tous biens me ſont venus enſemble auec elle, & honneſteté innumerable par les mains d'icelle, & me ſuis reſiouy en toutes choſes, pource que ceſte ſapience alloit deuant moy, & ie n'ignorois qu'elle eſt la mere de toutes ces choſes, laquelle i'ay appriſe ſans fiction, & la communique ſans enuie, & ne cache point l'honneſteté d'icelle: Car c'eſt vn threſor infiny aux hommes, duquel ceux qui ont uſé ſont faits participas de l'amitié de Dieu, conducteur de ſapience & correcteur des ſages, & louez à cauſe des dons de diſcipline. Conſideré que Dieu n'ayme perſonne fors que celuy qui habite auec ſapience, comparee à la lumiere: & malice, qui eſt parangonnee à la nuict, ne la peut vaincre.* C'eſt pourquoy ie l'ayme & aymeray toute ma vie, auec Maiſtre Guillaume, & a l'imitation des ſainctes ames des amis de Dieu. Ie vous inuite & incite dõc (ô Nobleſſe, ialouſe

ialouſe de gloire) à imiter ceſt exemple d'hõneur, pour lequel vous deſirez combatre ſi ſouuent : & à vous reſtablir auſſi en la iouyſſance de vos premiers droits d'authorité & beaux priuileges, par leſquels il falloit que d'entre les nobles fuſſent choiſis auant tous autres, les plus dignes pour entendre à ces trois choſes: le ſeruice de Dieu, qui eſt regner; l'adminiſtration des loix & de la Iuſtice, qui eſt la colomne des Monarchies ; & la deffence par les armes de la Republique, qui eſt l'aſſeurance d'icelle contre tous les aſſauts des ennemis. Deſquelles trois excellentes adminiſtrations neceſſaires à eſtablir & maintenir tous eſtats & polices, il n'ẽ eſt demeuré que la derniere à la plus part de noſtre Nobleſſe Françoiſe, qu'elle ſemble encores quaſi negliger, aſſuiettiſſant à ſa grande honte par ſon ignorance & friandiſe de delices & voluptez, ſa conſcience, ſon hõneur, ſa vie & ſes biens à l'opinion & iugement de ceux que la nature & le droit luy auoiẽt ſoubſmis inferieurs & ſubiets. Cecy eſt ſuffiſant (ô Nobleſſe) pour faire rougir le viſage ſans modeſtie de pluſieurs d'entre nous, & à reueiller l'eſprit de quelqu'vn, qui pourra par authorité raiſon, & experience,) contre M. Guill. expliquer ceſte theſe, d'vn eſprit de ſincerité, au ſalut de tous. Outre ce que i'en ay peu apprendre des plus doctes, rares, & ſignalez perſonnages qui furent & ſont encores à preſent en eſtime pour leur doctrine ſinguliere. Car (comme peuuent remarquer ceux qui ont eu ceſt heur

de communiquer aux discours familiers, & controuersies par escrit, de ce grand pillier d'Eglise, & lumiere Chrestienne, Monseigneur le Cardinal du Perron: Il ne faut faire seulement faire son deuoir, mais aussi exciter les autres qui sont plus sçauans, s'ils en sçauent plus ou mieux, à le vouloir escrire, pour l'expiatiõ des heresies, & fornication de la saincte Foy & Eglise Romaine, tiree & puisee dans la sacree page de la Bible saincte, & au fueillet de la tres-vertueuse, venerable & honorable antiquité, affin d'ouurir les yeux aux aueugles; & que Dieu par son immense & ineffable bonté, nous regarde d'vn œil paternel, bening & pitoyable; en continuant la tant desiree Paix Chrestienne & generale, au milieu & entre les armes domestiques, que l'on vouloit dresser pour renuerser du tout ceste iadis floriſſante Monarchie Françoise, laquelle auoit desia la main dextre leuee, preste à se couper la seneſtre. O bon Iesus! soulas & amour de mon ame, ne sommes-nous pas tous François? & par consequent deuons viure en religion, comme dict M. Guill. sous vne mesme Loy, mesme Foy & creance, & recognoissance d'vn mesme Roy. Pensons nous auoir vn Dieu endormy, tel que les Epicuriens l'ont imaginé? ne voyons-nous point comme son ire, vengeresse de sa Loy & Religion, fait tõber sur nous des dards cuisans? Les Turcs, Barbares & infidelles, ennemis hereditaires du nom Chrestien, nous le monstrẽt clairement, puis qu'ils s'esleuent & auancent

à noſtre confuſion, ſi nous ne faiſons penitence, amendant noſtre vie, qui par le paſſé s'eſt abrutie en toutes ſortes de vices, & vilenies infernales & damnables. Voila, ô haute Nobleſſe ce qui m'a ſemblé expedient de vous dire: ſi vous en faites voſtre proffit, à l'honneur, gloire & louange de Dieu, à l'edification de l'Egliſe Catholique & vniuerſelle, & au ſalut de tous, i'auray ce que ie déſire. Dieu vueille que nos pechez n'y mettent empeſchement, & que vous ſoyez illuminez des influences du S. Eſprit, pour receuoir de bonne part l'aduertiſſement que ie vous donne en aucuns poincts de ceſte Replique, ſur la reſpõſe au Soldat Frãçois, qui ſouſtient en partie voſtre querelle. Voyons, voyõs encor ce petit liuret, ceſte metamorphoſe, & ces methaphores de Maiſtre Guillaume, qui blaſme tant l'exercice des Nobles: Si ce poëte parloit à luy, il entendroit quelle eſt la vraye Nobleſſe.

Nobilis es verè, quis enim non nobilis eſſe
Dixerit iſtud opus, docte Grixæe, tuum?
Nobilitas, inquis, vera eſt atque vnica virtus:
Stemmata nil faciunt moribus abſque probis.
Vtráque te faciunt inſignem nobilitate,
Ingenium ac mores ſtemmati adaucta tuo.

Mais le poëte louë la couleur ou le nom de quelqu'vn qui eſt noble, ou qui a parlé & trauaillé noblement; le Roy l'aime fort, il en parle ſouuẽt; c'eſt l'vn de ſes beaux termes, ſõ grãd iurement, & meilleur habit de guerre. Or ça M. Guillaume il me faut parler vn peu à vous: car

vous parlez du bon ſoldat, & mal du mauuais: c'eſt du noble, & innoble auec *Mõſieur voſtre amy, & vos trois beaux couſteaux en vne gaine, vn bon Roy, vn grand Royaume, & vn fidelle Conſeiller*, page 1. Les voiſins de la France ne ſe peuuent glorifier en cela comme nous, qui auons vn bon Roy, autant genereux, prudent & courageux que ſa Monarchie le requiert: la France eſt ſpacieuſe, c'eſt vn grãd Royaume à ſa Maieſté, qui a deux Couronnes ſur la teſte, & eſt capable de gouuerner tout le monde, mieux que l'Alexandre de voſtre Soldat François. Ne nous eſt-ce pas vn don ſpecial de Dieu, de faire ſymboliſer ſa diuine principauté ineffable, à celle de noſtre Roy, mon Seigneur & Sire? ouy certes; il eſt ſacré, & Dieu l'aime, vous le ſçauez bien, c'eſt ſon cher & premier fils, & le commun pere de tous ſes ſubiects. Ne penſez pas M. Guillaume, que pour voſtre troiſieſme couſteau, qu'il ne ſoit aupres des deux autres dãs la gaine de noſtre Sire, voſtre bon amy: il ne defaillera (Dieu aidant) à la fin de bon & fidelle cõſeil; car touſiours il y a eu en ſa leçon *quidquid agas reſpice finem*, il prẽd conſeil de luy meſmes, & conſidere le temps, le lieu & les perſonnes. Vous n'auez pas recognu qu'il ait rien fait mal a propos, ny a la guerre, ny a la paix, dont maintenant Dieu le trouue ſelon ſon cœur, & le faict vſer de conſeil, qui eſt vne choſe ſacree, & l'ancre de toute Monarchie, par laquelle elle eſt affermie & arreſtee, comme la nauire en l'eau: & les grands & beaux exploicts en armes & en loix,

ne ſont que l'execution d'vn fidele conſeil. Voire (dict Platon) le conſeil tient vn tel lieu en la republique, que faict l'ame & la teſte des animaux. Ce conſeil ne laiſſera adiouſter foy aux harangues du Soldat François, n'y entreprendre la guerre, ſi elle n'eſt iuſte, bien ſeante & neceſſaire: Vous dictes que l'aage du Roy eſt incompatible à la guerre, iamais ne fut plus fort, plus riche, ny mieux aymé, & armé qu'il eſt. Neantmoins ie croy que Monſeigneur de Chartres, l'vn de ſes fidelles, ſages & plus aymez Conſeillers, ne luy preſchera la guerre, pour cauſe, &c.

Vous auez raiſon M. Guillaume, de vous rire, & de faire mentir ceux qui fauſſemẽt ſe vantent d'auoir (impuiſſans & profanes) couronné & ſacré le Roy: Car Dieu à donné victoire ſus eux, ce ſont ces diuiſez qui faiſoiẽt a la bonne intention cõme pour eux; mais ils ne ſont pas legitimes heritiers: & s'ils viennent auec le dragon prendre les poulles au ioug, & faire les choſes que dittes page 9. nous les enuoyerons tailler des ſabots en leur carriere, où ils chantent *Alleluya* tout au rebours, au lieu de venir dire en Careſme à noſtre Egliſe Catholique, *Laus tibi Domine Rex eternæ gloriæ*: S'ils pouuoiẽt exercer ce que vous auez prophetiſé & ſongé du Soldat François, page 8. ce ſeroit pire qu'au temps paſſé? laiſſons cela à demain Dieu à chaſtié ſes enfans, il met la verge au feu, il y à trop long temps que ceſte hereſie regne. Ie ne m'arreſte point M. Guillaume,

comme i'ay dit du commencement aux inuectiues que vous faites cõtre ce mal-voulu, fortuné & picoreur Soldat François : car ie pense que vous n'entendez pas offencer vne infinité de braues & magnanimes, ausquels iustement on donne ceste qualité & ce nom. Les soldats de Iesus-Christ portent quelque fois vne escharpe blanche ou noire ; & ne sont pour le nom ny l'enseigne, de l'oppinion ny des mœurs de ce malheureux soldat. Nostre magnanime & genereux Roy s'est touſiours monstré vaillant soldat, bon gendarme, sage Capitaine, & Prince misericordieux ; i'estime que vous ne blasmez que le vice de la guerre, & des heroïques mal reglez, qui n'y suiuent les preceptes d'Aurelie, & non les nobles gentilshommes vertueux, qui sont les legitimes soldats de sa Majesté, autrement vous sortiriez hors les bornes de vostre vocation: & tout ainsi que la loüange qui sort de la bouche d'vn M. Guillaume, que ie voy supposé en ceste respõse, n'est pas beaucoup grande : aussi le blasme que vous donneriez aux bons combatans, ne leur pourroit nuire ny preiudicier. Vous dittes, page 14. *Allez au Palais, vous y verrez l'immortalité de la chicane, & au cœur des gens d'espee vn souhait de la guerre*: tellement que vous voulez conclurre pour le premier poinct, que le Prophete n'a pas dit seulement aux bons Iuges, & à ceux qui imitent S. Yues, *Ego dixi Dij estis & filij excelsi omnes* : mais aux iniustes, iniques, seueres & tyrans : vous estes ressemblans és dia-

bles, *tota die iniustitiam cogitauerunt linguæ vestræ: sicut nouacula acuta fecistis dolum.* Vous degenerez (veut-il dire) les loix & les droicts. A la verité cõme la iuſtice entre les bons du Palais, eſt vne pieté & generale vertu, l'iniuſtice & la chicane des meſchans eſt infructueuſe, ſterile, ingrate, & comprend tous les vices qui bourelent, perturbent & tourmentent les ames des mauuais. Quant au dernier poinct, il eſt vray que les nobles (auſquels il appartient priuatiuemẽt a tous autres gens de porter l'eſpee) doiuent auoir touſiours bonne volonté & bonne affection de defendre l'Euangile & l'Egliſe Catholique ſouz le Roy & ſa iuſte cauſe, nõ en autre guerre: & de nos armes & liures nous deuons vaillamment batailler contre le monde, le diable, la chair, les vices & hereſies, pour ne demeurer vaincus (n'y ceux pour leſquels nous prions) des tentations de l'ennemy: Hé! M. Guillaume ne tuez perſonne, le Roy n'entend pas que vous tuez le Soldat François, encor qu'il ſoit ennemy de la paix, de nous tant aymée, qu'il merite d'eſtre pẽdu pour ſes forfaicts, il n'a pas aſſez d'argent a faire vn gibet, & euſt-il trompé & vollé tout le monde S'il eſtoit gentil-hõme, vous diriez qu'il ne faudroit qu'vn coup d'eſpee: mais il ne l'eſt, & ne le vaut pas, puiſque ce n'eſt qu'vn iaquemart & vn goujart raffraichy, qui gardoit les cheneuieres: les nobles ſoldats ne ſe ſeruent de telles gens à la guerre, qu'en cas de neceſſité. Ce Soldat ne pourra iamais perſuader à ſa Majeſté choſe qui ſoit mal

à propos, l'experience ne permet de croire de leger le conseil des nobles est à preferer a celuy des innobles, & pourtant ne le tuez point, Dieu vous le deffend: s'il ne fait comme Cain & Iudas, il se pourra amender & faire penitence. Vous auez esté bien importuné au passé des pages & laquais; mais durant la foire S. Germain, qu'ils ont eu la guerre contre les escoliers de l'Vniuersité de Paris, vous auez eu treue pour vn temps, & ne dites point sans suiet, *Il ne scait que c'est de la Cour qui ne la hante, des amis qui n'en a eu affaire, du hazard qui ne va à la guerre, des femmes qui n'est marié, de ialousie qui ne l'a esprouué, du laict aigre qui ne l'a gousté*, ny du Soldat François qui ne l'a logé. *Encores si tu estois* (luy dites vous, parlant de quelques-vns) *de ses cheualiers à l'ardante espee, ie penserois qu'il te faudroit escouter.* Ces bons gens-d'armes-là cherchent & font la paix pour le soulagement des subiets de sa Majesté, & la deffence de la patrie: mais vous dites que ce Soldat ne conseille la guerre que pour la piquoree, vous l'appellez *volleur, piquoreur, preneur de vaches, pille-voisin, excommunié, maheutre, sergent au diable, mangeur de six poulles bouillies au chaudron, desireux de manger du rost plus souuent, tireur de demy douzaine d'escus pour garder la vache au bon homme, & faiseur de toutes telles sortes d'impietez.* Ie croy bien auec vous, maistre Guillaume, que si l'ambition, & l'esperance de la piquoree estoient bannies de la guerre, qu'elle ne seroit desiree de tant d'hommes comme elle est. N'en par-

lons plus, le meschant Soldat & l'iniuste guerre ont en droite iustice perdu leur proces, par l'arrest interuenu au commencement de ceste Replique: nostre sainct pere le Pape le confirme, le Roy le veut, Nosseigneurs du grãd Parlement de Paris l'enregistrent, Nosmaistres de Sorbonne, & les peres Iesuistes l'approuuent, & tous les gens de bien l'accorderont. Car encores que les Princes & seigneurs anciens & ieunes soyent prests & appareillez auec toute la Noblesse, voire les soldats vertueux de seruir le Roy, quand il plaira à sa Majesté de l'entreprendre, si est-ce qu'ils se passeront bien tous de la guerre. *Messieurs d'Eglise ne la veulent point, le Pape a fait la paix*, & ordonne qu'on chante chacun iour, *da pacem Domine Deus in diebus nostris*: messieurs du grand Conseil n'ayment la guerre, non plus que les Courts & Parlemens de France: les bonnes gens de pays, bourgeois & villageois, laboureurs, marchans & artisans, quelques pertes qu'ils ayent ne sont d'auis de la guerre: que vostre pagnotte, faux soldat desguisé, aille donc en Espagne & en Hongrie, ou és galeres à la pretantaine, puisqu'il a perdu son credit en France, & que personne ne le veut ouyr.

Voila qui monstre que ceste argoulet est depuis Cain descendu de Cam, & non de Sem & Iaphet, premiers Gentils-hommes contre ce qu'en dit M. Guillaume, page 10. où il Metamorphorse le contraire, attribuant ceste qualité de Noble faussemẽt à Cam & à ce meschãt

Soldat ſon ſucceſſeur, lequel Cam pour s'eſtre moqué (impudent) de ſon pere, fut declaré payſant, roturier & ſeruiteur de ſes freres, leſquels furent, cõme à preſent pluſieurs de nos ſieurs ſont aymez & hõnorez de leurs vaſſaux, & non ces volleurs & mocqueurs de Noé & de leurs peres *qui furent & ſont maudits pour cela.* Nous ne voulons donc nous arreſter, cõme nous auons dit & proteſté au cõmencement, à ce que vous racontez des chicaneries, des maquerellages & eſcumeries de marmites, des cõceptions des grãds de la Cour: c'eſt choſe qui eſt hors des limittes de noſtre profeſſion, & qui ne nous importe, ſi Monſeigneur le Cõte de Soiſſons eſt en Cour bien ſouuent, &c. ou ſi Monſeigneur de Vandoſme eſpouſera Madamoiſelle de Mercœur, & ſi Madame de Mercœur ſe fait Capucine : telles affaires & celles d'Eſtat ne ſont traictees ſeammẽt, ou ne doiuent eſtre de toutes ſortes de gens, non plus que les demandes qu'auez inuentees ſous le nom d'vne religieuſe de Poiſſy. Quant vne de ce Conuent ſe ſeroit enquiſe de ce que vous dictes, les autres ne laiſſent d'eſtre (ou le doiuent) deuoſtes, auſteres & vertueuſes : ſi elles ont parlé du monde, elles en eſtoient venuës: mais elles vont fouller aux pieds en deuotion & humilité la Nobleſſe, d'où elles ſont ſorties, pour ſe reformer, Dieu aydant, comme celles du mont des Martyrs, qui chantent en Capucines. Vous dictes que ceux qui ont voulu changer le *per omnia* & corriger le *magnificat*,

ont eſté la ſource de nos guerres ciuilles & de l'atheiſme: & que s'ils pouuoient faire ce qu'ils ont promis, ils empeſcheroiẽt le ſalut de tous, & ruyneroient la Monarchie: chacun ſçait biẽ ce qu'il en doibt croire, tant du Sieur de Mornay que des Miniſtres, p. 52. Euclides Payẽ leur dira, que la trop grande curioſité eſt vne maladie damnable: voire que les dieux ne veulẽt point de bien aux curieux: Car tout ainſi que celuy qui ne ſe contente de la lumiere du Soleil, veut penetrer au milieu du Cercle d'iceluy s'aueugle, de meſme ont eſté & ſont les heretiques & atheiſtes: c'eſt cõme ceux qui veulẽt & penſent appaiſer les ondes, & rẽdre le vaiſſeau tranquille, & en ce faiſant tombent dãs la mer. Rentrez pauures abuſez dans la nacelle de S. Pierre, hors laquelle il n'y a ſalut: n'attẽdez point que l'eau de peché & de mort vous ayt iettez à bort, à vouloir (cõme le mauuais riche) faire vos requeſtes, & eſtre rapportez dãs nos cemetieres ſacrez: gardez d'eſtre ſurprins & que n'ayez le loyſir de reuenir au giron de l'Egliſe, la mort eſt ſubitte. Ah mon Dieu! apres tant de diſputes friuolles, vous bruſlez l'hereſie, & permettez que les Heretiques ayẽt pour ſucceſſeurs des Atheiſtes, qui ſeront impies (s'ils ne ſe conuertiſſent) bruſlez au feu d'Enfer malheureuſement. Helas! faut il qu'il y ayt hõme ſi fol & inſenſé, lequel nie ſon Createur & ſon ame! ouy: dit l'Apoſtre, *il le confeſſe de bouche, mais il le nie par effect. L'hõme eſtoit en hõneur, & ne la point cogneu* (dit le Pſalmiſte): *Il a eſté*

faict semblable aux bestes brute? Le malin a dit en son cœur in n'y a point de Dieu : Ils se sont corompus, & se sont faicts abominables en leurs voyes. Voicy ce qu'aportent ce saigres disputes & cõferences, qui engendrẽt plustost questions qu'edificaiõ impieté & stupidité brutale que deuotion &religion. *Vous auez tant ergotté*(dict M. Guillaume) *de Dieu & de ses Saincts, que la moitié ne croit en rien: & puis si vous enseueliſſez le Purgatoire, cõme a promis faire monsieur du Plessis, les Ministres ont promis d'oster l'Enfer, & ainsi n'y aura que craindre, & quand nous en serons là adieu toute forme de Monarchie.* Ceſt la source d'où sortẽt ces alchimistes qui cherchent la pierre philosophale, & autres qui veulent mesurer le monde, cõme vne acre ou vn arpent de terre, & sçauoir deuiner les Horoscopes & destinees, la varieté des sorts, la Magie & Negromance, la Chiromance & Geomance, la Sciomance & l'interpretation des songes, s'ils sont auec les Turcs, heretiques & excommuniez, ils sont comme eux & n'ont autre solitude que de suiuure le diable, le monde & la volupté : aucũs d'entr'eux sont fort opulens, riches en ce pauure monde, & pour peu de tems accompaignez de plusieurs: mais ils mourront tous, & ne leur restera que les playes des vices & impietez, &. la retribution susdicte, (s'ils n'amendẽt leur meschante & peruerse vie) des dammez eternellement. M. Guil. i'accorde donc que vous dictes la verité en ce dernier poinct que i'ay recité de vostre Response au Soldat François, la guerre

& la chicane qu'il demãde n'eſt d'autre nature que les autres: & comme diſent les prouerbes communs, il n'y a ſi meſchante paix (entre Chreſtiens & Catholiques) qui ne vaille mieux que quelque guerre qu'on puiſſe auoir, ne ſi meſchant accord qui ne ſoit meilleur que proces: où il n'y a point d'accord, la Muſique ne vaut rien: Les guerres & les proces n'engendrent que confuſion & inimitié: & quoy que la perfection, (oyſeau aſſez rare) nous conuie à aimer nos ennemis: ſi eſt-ce que le debat bannit & chaſſe quelque fois loin de nous ceſte charité, laquelle defaillãt en nous, il n'y a plus de cognoiſſance de la voye de Salut: ceſt pourquoy ce nous ſeroit vn grand bien, ſi de nos iours nous pouuions voir le tout ou partie de la prophetie qu'eſcriuez dans la penultieſme page de voſtre liuret: c'eſt à dire que ſous vne bonne reduction & reformation, comme nous n'auons qu'vn ſeul Dieu, qu'vn ſeul Roy, que nous n'euſſions qu'vne meſme Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine: vne partie de voſtre eſcrit tend à cela, & ſommairement à exiler de la France ces meſchantes chicanneries & guerres diaboliques, que ce Soldat François (dictes vous) veut ſoubs des pretextes colorez eſmouuoir. Ie ne replique point particulierement ſur chaſcun poinct de voſtre Reſponſe, d'autant que le tout ne regarde la cauſe & qualité que ie defens. I'accepte ce qui eſt veritable & l'authoriſe, ie nie ce qui eſt faux, & le prouue, & ce qui eſt hors mon

intereſt ou ne merite repetition, ie le ſacrifie au ſacré ſilence. D'ailleurs il s'eſt trouué quelque ſuppoſé laboureur, qui a voulu vous reſpondre de poinct en poinct, mot pour mot: mais on dit, qu'ignorant & peu agreable, il ne vous a bien entendu: ie ne ſçay ce qu'on dira de moy: il eſt bien difficille de contenter tout le monde, & de plaire à tous. Ce diſcoureur, qui vous veut imitter & ſupplanter (ce dit-on) s'eſt ſerui d'vne pretenduë oraiſon ou inuecti ue, qu'il dit auoir eſté cõpoſee par vn de nos ſieurs & maiſtres de Sorbõne, & d'autres choſes qu'il a en partie tirees & apprinſes (ainſi qu'on m'a dit) de vos leçons publiques, penſant faire rire, comme Democrite à Careſme-prenant: & au lieu de telle ioye, peu s'en faut qu'il ne face encor' pleurer Heraclite; & euſt mieux faict de ſe taire: car il faict plus de pitié que de peur. Or pluſieurs ſcauent (ſans ce que nous leur en pourrions dire) eſtre veritable, que le Roy d'Eſpagne & le Duc de Sauoye n'equipollent en bonté, en grandeur de Royaumes: en fidelle conſeil à noſtre Roy, il eſt nompareil en toutes choſes, les effects s'en ſont monſtrez (Dieu mercy & vous, quoy que vous y ayez peu ſeruy) au labyrinthe du paſſé. Quant à vos obſcuritez, figures & metamorphoſes, ie les laiſſe telles quelles, à la diſcretiõ du prudent, entendu & ſçauant lecteur. Bouffõnant vous y offenſez grandemẽt la Nobleſſe & n'y a fictions ny fables qui vous en puiſſent garentir: en ce que contre la verité de la page ſacree vous conferez à Cam, impudique & in-

grat comme i'ay desia dict, l'origine & extraction premiere d'icelle. Ces deux bons enfãs, Sem & Iaphet pour leur pudicité, vertu & sageſſe, furẽt anoblis, & ce Cananeen mocqueur obligé vaſſal à leur ſeigneurie. Voyons le texte de la ſaincte Bible, il nous en accordera cõtre ce qu'auez eſcrit, en Geneſ. 9. *Et Noé cõmença à eſtre laboureur de terre, & planta la vigne, puis beut du vin, & s'enyura, & s'endormit deſcouuert en ſon tabernacle, & Cam le pere de Canaã voyãt les parties honteuſes de ſon pere deſcouuertes, l'anonca dehors à ces deux freres: Adonc Sem & Iaphet prindre vn veſtement, & le mirent ſur leurs deux eſpaules, & en cheminant en arriere couurirent la vergongne de leur pere, & leurs faces eſtant deſtournees ne virent les parties honteuſes de leur pere: Noé s'eueillant de ſon vin, quand il ſceut ce que ſon fils moindre luy auoit faict, il dit: Maudit ſoit Canaam, il ſera ſeruiteur des ſeruiteurs de ſes freres. En apres il dit, le Seigneur Dieu de Sẽ ſoit benit, & luy ſoit fait Canã ſeruiteur: Dieu eſlargiſſe Iaphet, & habite és tabernacles de Sem, & luy ſoit fait Canaam ſeruiteur.* Si vous ne croyez la pierre de la rocque, l'on pourra vous crier & dire, à vos trompeurs de Cour, auec le patrõ S. Eſtienne, *dura ceruice & incirconciſi cordibus & auribus.* Vous renouuelez ce ſemble, & celuy qui vous reſpond, beaucoup de playes de nos derniers malheurs, ſpectacle qui n'edifie & n'eſt vtile qu'entant qu'il doibt ſeruir de remede à ces conuoiteux malcõtens, qui voudroiẽt peut-eſtre bien, s'ils ne craignoient, abuſer de leurs eſtats & dignitez, contre la

volonté de Dieu, afin d'en estre recompensez, cõme le Mareschal & autres. Car quoy que les troubles & seditions seruent ordinirement de verges pour chastier les pechez, si est-ce que les autheurs n'en demeurent impunis: Absalon & Adonias nous en font foy, lesquels pourchassans tous deux iniustement a regner sur Israël, perirent honteusement d'vne façon indigne de leur extraction & felicité precedente: là où s'ils eussent voulu se contenter, ils pouuoyent comme enfans du sang qu'ils estoyent, viure heureux, & iouyr en seureté de tous les plaisirs qu'honnestement ils eussent peu desirer. Sebey fils de Bocri, voyant que les douze lignees auoyent quelque mal-contentement a l'encontre de Dauid print ce pretexte aussi, pour se vouloir constituer Roy: mais au lieu de la couronne qu'il attendoit, il eut finalement la teste tranchée.

Voyla qui monstre que la sedition, outre ce qu'elle seme toutes sortes de maux, voire des plus execrables, est en fin la ruine de ses autheurs: elle engendre & nourrit l'inreuerence enuers Dieu & son Eglise, la desobeyssance aux magistrats, corruption de mœurs, changement de loix, mespris de iustice, l'auilissement des lettres & sciences; cause vengeãces horribles, mescognoissance de consanguinité & parentage, oubliance d'amitié, extorsions, violences, pilleries, degast de pays, saccagemens de villes, bruslemens d'edifices,

confiscations,

confiscations, fuittes, bannissemens, proscriptions cruelles, meurtres inhumains, & changemens & ruines de polices: elle fait que le fils s'arme contre le pere, le frere contre le frere, les nations se cantonnent, & la prophetie de Iesus Christ s'accomplit, *omne regnum in se diuisum desolabitur.* N'ayez peur, Maistre Guillaume supposé, qu'il s'esmouue de sedition, Dieu aydant, laquelle ait des effects semblables a ceux-cy, durant le long regne de nostre Roy; & puis Monsieur le Dauphin sera bien instruict, comme vous dictes, en la crainte de Dieu premierement, & en l'amitié de son peuple: car le Sage luy dict, Si vous prenez plaisir a porter sceptres, & a seoir en thrones Royaux, aymez la sapience, afin que vous regniez eternellement: & aymez (dit-il) la lumiere d'icelle, vous qui commandez aux peuples. Ie vous ay suffisamment cy deuant conforté en cela: tellement que nous verrons, par la grace de Dieu, iamais de telle sedition, veu qu'il a pleu a sa prouidence faire naistre celuy duquel despend, apres le Roy, non point la Loy & les Prophetes; ains le bien de nostre esperance. Vous baillez a penser a Madame la Royne, que si nostre bon Roy (a qui Dieu vueille continuer longue & heureuse vie) estoit appelé de Dieu pour aller iouyr en l'autre monde du Royaume eternel & celeste, qu'elle & Monseigneur le Dauphin en auroient bien affaire en cestuy-cy. Maistre Guillaume mon amy, Dieu sçait bien pouruoir a

toutes choſes, & il arriue tout autrement que les hommes ne penſent: ce qu'il garde eſt bien gardé, *Puiſqu'il eſt d'auec nous, que deuons nous craindre? qui ſera contre nous?* Les Princes du ſang & les autres, tous ſages & bien inſtruits, & toute la Nobleſſe, luy doiuent-ils pas fidelité? ouy, ils ne paſſerõt pas par deſſus leur deuoir, leurs vœuz & leurs ſermens. Le monde ne ſe laiſſera plus mener en France ſous de faux pretextes, il ſçait bien comme il en eſt prins le temps paſſé, tant le grand que le petit, ils n'y ont rien aſſemblé: les voiſins ne s'y meſleront pas, car autrefois ils s'en ſont mal trouuez. Monſeigneur le Dauphin, Dieu aydant, apres ſa Maieſté, qui regnera iuſques à ce qu'il ſoit capable & d'auantage, ſera le plus paiſible Roy du monde. Qui luy pourra faire ſedition ſans ſe perdre en peu de temps, voſtre Iaquemart ou Soldat François? nenny: il ſeroit auſſi mal aduiſé que le Damoiſeau Amalechite, qui s'alla vanter à Dauid d'auoir tué Saul à ſa priere & requeſte: auquel Dauid diſt, *Ton ſang ſoit ſur ta teſte meſchant, ta bouche a prononcé ſentence de mort contre toy, diſant i'ay tué l'oingt du Seigneur*: à la robe duquel, pouuoit-il dire, tu ne deuois pas toucher. Les Roys ſont ſacrez, comme vous dites, & n'eſt permis de les frapper, & fuſſent-ils meſchans. Nous n'auons donc que faire de craindre de ce coſté là pour le regard des hommes: craignons Dieu, & eſperons en luy, il nous aydera, & fera deſpriſer les ennemis. Ne ſçauez-vous pas bien ces communs & veritables prouerbes,

à qui Dieu veut ayder, nul ne luy peut nuire? les hommes ſont les batailles, & Dieu donne la victoire, il eſt la voye, la vie & la verité, & pour nous. Car noſtre Egliſe l'a chanté, chante & chantera en terre, comme il a approuué és Cieux: il nous gardera donc s'il luy plaiſt M. le Dauphin, & continuera à le nourrir, auſſi fourny (dites vous) & ſçauant que l'Empereur Charlemagne: mais qu'il en apprenne autant comme ſon couſin Monſeigneur le Comte de Soiſſons, & le garde en ſa memoire, il ſera apres ſa Maieſté (n'en deplaiſe au Roy d'Angleterre ny à ſes liurets) le plus docte Prince de la Chreſtiété. I'eſtois vn iour à la table d'vn Cheualier de la maiſon de Laual, nommé le Seigneur de Tartigny, grand amateur de la chaſſe, vieux & bon chaſſeur, ſoit que ſes meutes ſoiét à Montigny ſur Aure, en Picardie, ou à la Feſne au Maine: & lors il commença à parler (eſtant bien aymé, & de la ſuitte de ce Prince de Soiſſons) de ſon grand & docte eſprit: puis d'autres gentils hommes preſens parlerent de ſon beau iugement, & de ſa profondité: tellement que i'en demeuray bien edifié. Or ça, non M. Guil. ſuppoſé, mais vous qui auez eſcrit la Reſponſe au Soldat François, receuez de bonne part ceſte defence de vertu & verité, qui ſurmontent toutes choſes. Vous auez voulu degrader & effacer leur image, qui eſt (ou doit eſtre) en toute Nobleſſe, tant au chef qu'és mẽbres, & ie l'ay icy repollie & rafraichie vn peu. M. Guillaume eſt bon marmiton, Engoule-

uent & Renardiere ne ſont que ſes petis valets, encor n'en veut-il retenir qu'vn, car il parle trop mal de l'autre: il n'y a celuy qui n'ait ſon lardon, petit ou gros: il en a enuoyé iuſques aupres des monaſteres de noſtre religion, à Noſſeigneurs du Palais, pour les requeſtes ciuiles, qu'il appelle bagatelles, & par deſſus les autres eſtats, &c. Il a bien lardé en ſouillon ſalé & ord, la Nobleſſe, d'autant qu'il s'eſt mis en cholere contre ce mal-heureux traine gaine, qui autrefois (aſſez mal) ſeruoit icelle, & mangeoit quelquefois du roſt & de la ſoupe à l'hyſope, des poulles qu'il deſroboit, ſans que la Nobleſſe en ſçeuſt rien: car il les cachoit à l'eſcurie où il pẽſoit les cheuaux: & la Nobleſſe en receuant des plaintes, l'a chaſſé hors de ſon ſeruice. Et ne peut ſeruir les maſſons, vuider les chãbres, *ad requiſita naturæ*, ny porter la hoſte, ou ne leveut faire: c'eſt pourquoy Guil. le chaſſe de la cuiſine, & ayme mieux qu'il aille voller & ſe faire pendre en Eſpagne. Laiſſons le reſte à vne autrefois (amy Lecteur) i'ay peur de vous ennuyer: s'il y a du peu ou trop en ce que i'ay dit, vous excuſerez. Prions Dieu ſans ceſſe pour la magnificence, proſperité & longue ſanté du Roy, de la Royne, & du Dauphin, & nous obtiendrons le bien de la paix en France. *Quid enim non impetrat ſedula humilis & importuna oratio?* Adieu.

Inuocans inuocaui dominum:
Et ab inimicis meis ſaluus ero.

Eſcrit de la Nobleſſe,
Puiſſance, extraction,
Que deſpeint & trauerſe
Maiſtre Guillaume, bouffon.